



# ADAAE

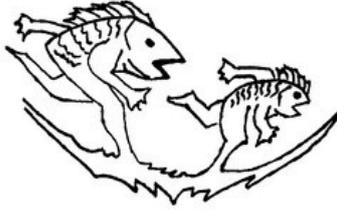
# Vahakekua

Le journal de la  
Souveraineté Alimentaire



*Août 2018*





***«Notre volonté réside dans le partage du savoir et des connaissances  
des peuples de la terre  
pour l'harmonisation du vivant et sa pérennité.***

***Votre force est votre capacité à apprendre les uns des autres,  
à écouter, comprendre et partager  
afin d'améliorer les conditions humaines,  
dans le respect de vos différences.»***

**Y.G.**

**Magazine gratuit, reproduction pour un but non lucratif autorisé,  
sous réserve de mentionner sa source**

**Réalisation :**

M. Yann Gavinelli, M. Olivier Gavinelli et Mme Carine Courthiade,  
consultants en autonomie alimentaire / agro-écologie pour l'ADAAE - Vahakekua.

**Édition:** ADAAE-Vahakekua

# SOMMAIRE

- Dossier : culture du carbone _____	1
- Savoir faire au faaapu : protéger vos cultures _____	2
- Plantes utiles de Polynésie : le jacquier _____	3
- Recettes plaisir et santé : vinaigrette aux graines de papaye _____	4
- Dossier : médecine traditionnelles du monde partie 3 _____	4
- Bibliographie _____	8
- Contacts _____	8

---

## ***L'éditorial :***

***Ce mois ci, nous finirons notre tour du monde des médecines traditionnelles, savoirs et connaissances de l'humanité ! Nous aborderons les médecines traditionnelles amazoniennes et antillaises.***

***Nous verrons que les pratiques thérapeutiques traditionnelles sont très utilisées et ne cesse d'augmenter dans le monde. En 2002, l'OMS a publié ses premières directives détaillées pour aider les pays à élaborer des politiques pour réglementer la médecine traditionnelle et favoriser son intégration dans les systèmes de soins de santé nationaux.***

***Nous avons tous des recettes de « grand mère », des savoirs familiaux, pour traiter les petits maux du quotidien. . Il est important de les préserver et les partager pour le plus grand bien de tous !***

***Vous souhaitant bonne lecture ... et bonnes résolutions....  
L'équipe d'ADAAE***

---

# **Dossier :**

## **Culture du Carbone : renforcement des Sols et Stabilisation du Climat**

---

(Extrait de *Carbon Farming: Stabilizing the Climate with Perennial Crops and Regenerative Agricultural Practices* par Eric Toensmeier)

Le changement climatique aura un énorme impact sur les populations les plus pauvres du monde. Les rendements des cultures ont déjà baissé dans les tropiques et devraient encore baisser de 15 à 30 % en 2080 en Afrique, en Asie du Sud et Amérique Centrale (Hoffman 2013). Certains pays pourraient atteindre une perte de 50 % de la productivité agricole. En réalité, dans certaines régions, l'agriculture deviendra probablement impossible (Hoffman 2013). Les pays les plus pauvres et la plupart des pays à haut niveau d'insécurité alimentaire affrontent les pires impacts du changement climatique au niveau de leurs systèmes de production (Oxfam 2009). « *Suffering the Science* » d'Oxfam International rapporte que 26 millions de personnes sont déjà déplacées de leurs foyers en raison des changements climatiques, et l'Organisation mondiale de la santé estime que 150 000 vies sont perdues chaque année en raison du changement climatique (Oxfam 2009).

Le changement climatique se produit parce que trop de dioxyde de carbone est rejeté dans l'atmosphère, et cela est dû à l'incendie de combustibles fossiles, le déboisement et la dégradation des terres agricoles. Pour rendre notre climat stable à nouveau, nous devons réduire drastiquement les émissions de dioxyde de carbone et autres gaz à effet de serre, tout en réduisant également l'excès de carbone dans l'atmosphère et le stocker en toute sécurité. Beaucoup de pratiques agricoles peuvent faire cela. En effet, si ces techniques étaient largement utilisées, elles pourraient débarrasser et stocker suffisamment de carbone pour ramener le taux de carbone atmosphérique à 350 parties par million (ppm) de dioxyde de carbone, considéré par les scientifiques comme une quantité de carbone sans danger (Lal 2014). Toutefois, ces techniques ne seront réussies que si les émissions sont considérablement réduites.

La séquestration du carbone est l'acte de déplacer l'excès de dioxyde de carbone de l'atmosphère vers des stockages de longue durée de vie. Dans l'agriculture, cela signifie stocker dans le sol et les plantes vivaces comme les arbres (Nair *et al.* 2010). *La culture du carbone* est un terme qui décrit ces pratiques de séquestration de carbone.

Voici comment cela fonctionne. Lors de la photosynthèse, les plantes prennent le dioxyde de carbone de l'atmosphère et le transforment en hydrates de carbone à l'intérieur de leurs cellules. Une partie de ce carbone reste dans la biomasse de la plante, comme les troncs, les racines et les branches des arbres. Environ 50 % du poids sec des plantes est composé de carbone (Nair 2011). Le carbone peut être conservé pendant des décennies ou même des siècles dans les plantes vivaces comme les arbres de fruits et de noix.

Le carbone de la photosynthèse fait également son chemin dans le sol. De manière notable, en moins d'une heure de photosynthèse, 10 à 40 % de ces glucides sont exsudés par les racines dans le sol pour nourrir les organismes du sol (Kumar *et al.* 2006). Au fil du temps, plus de carbone devient une partie du sol lors de la décomposition des feuilles, des racines et des autres parties de la plante (Kumar *et al.* 2006). Quand cette substance se décompose, une partie du carbone devient du dioxyde de carbone et retourne dans l'atmosphère, mais une grande partie se transforme en matière organique. La matière organique du sol contient 58 % de carbone (poids sec) et représente une autre opportunité de séquestration à long terme (USDA NRCS). Si le sol n'est pas cultivé, le carbone peut être tenu en matière organique pendant au moins un siècle (USDA NRCS).

La matière organique du sol agit plus que le simple fait de séquestrer le carbone. Elle peut améliorer les rendements des cultures, modérer les sols acides ou alcalins, prévenir les maladies des plantes et améliorer la capacité de rétention d'eau du sol (Lal 2014). En effet, Courtney White écrit dans *Grass, Soil and Hope: A Journey Through Carbon Country*, « vous ne pouvez pas augmenter le carbone dans le sol avec une pratique qui dégrade la terre » (White 2013). Ce qui est bon pour le climat est aussi bon pour l'agriculteur.

On estime qu'entre un tiers et trois quarts des terres agricoles du monde se dégradent, ce qui signifie qu'une grande partie du carbone du sol a disparu et les rendements sont réduits (FAO). La plupart des sols agricoles ont perdu 30 à 40 tonnes\* de carbone par hectare, ce qui correspond à 25 à 75 % de ce qui existait avant que la terre n'ait été déboisée et cultivée (Lal 2014). Le taux et la quantité de perte de carbone varient considérablement selon l'écosystème original, le type de sol et les pratiques agricoles. Par exemple, le sol perd 30 à 50 % de son carbone organique après 50 ans de culture dans les climats tempérés, mais cette perte prend seulement 10 années de culture dans les régions tropicales (Lal 2014). Le taux de perte est bien pire dans les sols facilement érodés ou dégradés (Lal 2014). Les techniques de culture du carbone peuvent aider à restaurer ces terres au niveau de la productivité tout en luttant contre le changement climatique. Comme nous allons le voir, la réalité du changement climatique peut également conduire à des opportunités de financement pour ramener ces terres à la santé.

Les techniques de culture du carbone se répartissent en cinq grands groupes : l'amélioration des systèmes de cultures annuelles ; l'intégration des plantes annuelles avec des plantes vivaces ; les systèmes d'élevage ; les systèmes entièrement vivaces ; et d'autres techniques. La plupart de ces systèmes ont été promus par ECHO depuis des décennies, et chacun a ses avantages et inconvénients. Par exemple, les systèmes qui produisent des aliments que nous connaissons et aimons (comme les céréales et la viande) séquestrent moins de carbone, et certains provoquent des émissions de méthane. Des systèmes pérennes séquestrent de grandes quantités de carbone, mais peuvent nécessiter un changement important dans l'alimentation. Chaque grand groupe de techniques de culture du carbone est décrit ci-dessous.

## **Amélioration des Systèmes de Cultures Annuelles**

L'amélioration des systèmes de cultures annuelles comprend les pratiques suivantes : rotation des cultures, engrais verts et des cultures de couverture ; paillage, mise en jachère nue et réduction du travail du sol ; le système de riziculture intensive et de la gestion améliorée de la rizière ; la gestion des éléments nutritifs ; et le mode de production biologique. Ceux-ci peuvent séquestrer des quantités certes faibles, mais significatives de carbone, en général 2 tonnes par hectare et par année ou moins (Seeberg-Elverfeldt et Tapio-Bistrom 2012). Le système d'agriculture biologique varie de 0,7 à 2,3 t/ha/an (Seebert-Elverfeldt et Tapio-Bistrom 2012 ; Hepperly *et al.* 2009). On estime que l'agriculture de conservation séquestre 0,1 à 1 t/ha/an (Lal 2014). Améliorer les systèmes de culture annuels présente de nombreux avantages : ils permettent de maintenir les cultures que nous connaissons et aimons ; ils ne nécessitent pas de gros changements dans la production, la récolte ou dans les machines ; et ils peuvent être implémentés à grande échelle sur les vastes terres de culture annuelle du monde.

## **Intégration des Plantes Annuelles avec des Plantes Vivaces (Pérennes)**

Le système d'intégration des plantes annuelles et vivaces combine des systèmes de culture annuels avec un ou plusieurs éléments du système des plantes vivaces, comme dans de nombreux systèmes d'agroforesterie et de vétiver. Les plantes vivaces peuvent être intercalées avec des annuelles, mais elles peuvent également être aléatoirement dispersées, produire des feuilles à différentes saisons, ou être plantées dans des lignes ou bandes. Cette catégorie de culture du carbone inclut les brise-vent et les haies vives ; les cultures intercalaires de bande et la culture intercalaire en ligne ; la technologie de terre agricole en pente et des haies de contours ; les zones tampons riveraines ; FMNR ; l'agriculture à feuilles persistantes ; les rotations de culture itinérante longue ; et des jachères améliorées.

La séquestration du carbone par le système d'intégration des plantes vivaces et annuelles est généralement faible, mais supérieure à celle de la seule amélioration annuelle. Les taux annuels de séquestration ont été trouvés comme suit : 2-4 t/ha/an pour Farmer Managed Natural Regeneration (FMNR) (Garrity *et al.* 2010), 2-4 t/ha/an pour Faidherbia agriculture toujours verte (Garrity *et al.* 2010), 0,3-4,6 t/ha/an pour les cultures intercalaires par le peuplier (Seebert-Elverfeldt et Tapio-Bistrom 2012) et 2,5-3,4 t/ha/an pour cultures intercalaires (Udawatta et Jose 2011). Les systèmes qui intègrent des annuelles et des vivaces allient la consommation des cultures annuelles auxquelles les gens sont familiers, à la supplémentation par des cultures arboricoles.

Notons que ces pratiques se retrouvent dans les techniques agro-écologiques et notamment dans les pratiques exercées dans les faaapu Marquisiens.

**Retrouvez l'intégralité de cet article dans l'ECHO Note de Développement N°128 :**  
<https://www.echocommunity.org/>

---

## ***Savoirs faire au faaapu***

---

### **Protection des cultures**

Le principe de l'agro-écologie est basé sur l'observation et le respect de la nature. Nous allons voir que l'observation peut s'avérer bien utile quand à la protection de nos cultures.

Dans tout faaapu il y a des « mauvaises herbes » ; ors celles-ci ne sont pas là par hasard... En observant de plus près, on remarque que certaines de ces herbes ne sont pas attaquées par les insectes ni les champignons (!).

Il vous suffira de récolter ces « mauvaises herbes » et d'en faire un purin pour obtenir un produit pour protéger vos cultures !

Le principe du purin consiste à mettre des plantes à macérer dans un fût avec de l'eau. Au bout de quelques jours, une mousse se forme, c'est la fermentation. Puis quelques jours plus tard, la fermentation s'arrête. Il n'y a plus de mousse.

Ce sera le moment de filtrer votre purin. Il vous suffira ensuite de diluer ce purin avec de l'eau puis de pulvériser cette potion sur vos cultures pour les protéger.

La dilution se fait dans un premier temps à raison de 5 % de purin pour 10L d'eau. Voyez comment réagissent vos cultures. Si aucun dommages n'est constaté (jaunissement des feuilles par exemple), vous pourrez augmenter la dilution à 10 % mais rarement plus.

## **Plantes utiles de Polynésie**

### **LE JACQUIER**

*Artocarpus heterophyllus*

#### **Description :**

De la famille des moraceae comme l'arbre à pain, les jacquiers sont des arbres à croissance rapide, pouvant atteindre des dimensions généreuses, avec des hauteurs de l'ordre de 10-20 m, Originaires d'Inde (et probablement d'autres territoires d'Asie du Sud-est), ils sont souvent cultivés pour leurs fruits imposants, qui peuvent mesurer jusqu'à 50-90 cm de longueur et 20-50 cm de largeur, et peser jusqu'à 50 kg. Les feuilles sont persistantes, entières, coriaces, brillantes et vert foncées sur le dessus, plus pâles sur le revers. Elles mesurent environ 10-15 cm de longueur. Les fleurs mâles et femelles poussent sur le même arbre : les mâles apparaissent sur le nouveau bois parmi les feuilles, tandis que les femelles poussent sur le tronc et les branches. Le jacque (ou jaque) est considéré comme le plus grand fruit au monde poussant sur un arbre. C'est un fruit qui se développe directement sur le tronc.



#### **Utilisations :**

La chair du fruit mûr, à odeur forte et sucrée, peut être consommée crue ou préparée en confiture. On peut aussi préparer le fruit vert, haché menu, en plat salé. À la Réunion, on le cuit ainsi avec du lard fumé, pour préparer la fameuse recette populaire du *ti'jaque boucané*. On le consomme frais, séché et confit, ou en conserve. La pulpe sert à aromatiser boissons et glaces. À maturité, la chair, qui contient beaucoup d'amidon, est plus agréablement parfumée que l'épiderme, qui, lui, émet une odeur plutôt considérée comme désagréable. Les graines, qui sont toxiques crues, sont comestibles cuites quand elles sont grillées ou bouillies. Leur goût rappelle celui des châtaignes. Elles peuvent être mangées telles quelles ou incorporées à des plats traditionnels (rougails).



**Feuilles**



**Fruits**

- **La colle jacque** : de nombreuses espèces de la famille des moracées contiennent du latex. Celui du jacquier, produit par toutes les parties de l'arbre, est particulièrement abondant et collant. Il circule dans de gros canaux laticifères. La colle jacque était traditionnellement utilisée pour ses propriétés adhésives et pour piéger les oiseaux.

- **Le bois** : le jacquier donne un bois dur de belle couleur jaune à grain fin. Ce bois est apprécié en ébénisterie, pour la confection de meubles, ou en marqueterie, en raison de sa coloration marquée. Il peut aussi être utilisé en construction. Il est parfois utilisé pour la fabrication d'instruments de musique. Ce bois est résistant aux termites.

#### **Culture :**

Le jacquier a besoin d'un sol riche et frais, humifère, très bien drainé, ainsi que d'un emplacement ensoleillé et chaud avec de l'humidité. Cette espèce peut être sujette aux attaques des cochenilles, pucerons et des mouches de semis. Les graines doivent être semées fraîches par une chaleur de 30°C et environ 80% d'humidité ; dans ces conditions, la germination peut survenir en 1 à 4 semaines. Bouturage de racines et marcottage aérien donnent de bon résultats.

---

## ***Recettes plaisir et santé***

---

Les graines de papayes fraîches sont très nutritives, voici une recette de vinaigrette pour accompagner vos salades.

### **Vinaigrette aux graines de papaye**

Ingrédients :

- 1 tasse de vinaigre de banane (ou autre)
- ½ tasse de sucre
- 1 cuillerée à café de sel et 1 de poivre
- 1 cuillerée à café de moutarde
- 2 tasses d'huile
- 2 pions d'ail
- 2 cuillerées à soupe de graines fraîches de papaye

Versez le vinaigre sur les ingrédients secs dans un bol. Fouettez ou battez avec une fourchette en ajoutant l'huile progressivement pour obtenir une sauce onctueuse.

Ajoutez l'ail écrasé et continuez à remuer vigoureusement avec la fourchette.

Hachez finement ou écrasez à la fourchette les graines de papaye.

Bien combiner au mélange en fouettant.

Versez sur des fruits, une salade verte ou des avocats.

---

## ***Dossier :***

### ***Les médecines traditionnelles du monde***

---

**(Part. 3)**

#### **Intégration des pratiques thérapeutiques traditionnelles**

En 2002, l'OMS a publié ses premières directives détaillées pour aider les pays à élaborer des politiques pour réglementer la médecine traditionnelle.

L'organisation internationale de normalisation (ISO) à ORAN d'autre part, a établi un Comité d'harmonisation technique sur la médecine traditionnelle africaine pour élaborer les Normes africains (ARS) **avec un accent particulier sur la qualité et la sécurité de la médecine traditionnelle** africaine et comme une base pour l'intégration de la médecine traditionnelle africaine dans les systèmes de soins de santé nationales africaines. Ce comité d'harmonisation technique (THC) a été créé par la 19e Assemblée générale de l'ORAN tenue à Yaoundé, Cameroun, du 20 au 21 Juin 2013.

La justification de la création de la THC a été faite par une présentation instructive livrée par Mme Amanda Gcabashe du Bureau sud-africain des normes (SABS), et le président de l'ORAN THC.

Le président soutient que diverses études ont montré que 80 – 90 % de personnes en Afrique dépendent de la médecine traditionnelle pour leurs soins de santé primaire et que la demande de la médecine à base de plantes augmente entre 10% à 20 % par an à travers le monde .

L'inquiétude qu'ont beaucoup de médecins professionnels est que la plupart des médicaments utilisés par les praticiens traditionnels n'ont pas été validés scientifiquement. Il y a une croyance que beaucoup de gens souffrent à cause des complications sérieuses qui résultent de l'utilisation des médicaments traditionnels. Pour éviter de telles complications les professionnels sont en train d'encourager à faire des recherches complètes sur les remèdes avant leur utilisation. Toutefois, beaucoup sont d'accord que les guérisseurs traditionnels peuvent être utiles lorsqu'il s'agit de développer de nouveaux médicaments, de donner des rapport sur de nouveaux cas de maladies contagieuses et trouver les moyens de garantir que les malades continuent à prendre des médicaments prescrits.

Dans une certaine mesure, le système informel de transfert existe déjà entre les praticiens traditionnels et les médecins modernes. Mais les guérisseurs traditionnels se plaignent que les informations circulent largement dans une seule direction. Dr James Hartzell, un professeur à l'École de médecine de l'Université de KwaZulu/Natal confirme ceci et dit que les guérisseurs traditionnels envoient déjà des lettres de transfert aux cliniques souvent pour demander les informations concernant les prescriptions données.

Les autorités sanitaires doivent intégrer les guérisseurs traditionnels dans leur programme de contact avec les médecins et doivent recevoir des formations pour savoir les informations qu'elles doivent demander des guérisseurs. Les guérisseurs traditionnels doivent bénéficier d'une formation leur permettant de savoir pourquoi, quoi, quand et comment signaler les symptômes inhabituels chez leurs malades aux autorités locales, disant que les listes ou les guides sur les

symptômes, les maladies et les modes de transmission pourraient faciliter la communication entre les guérisseurs et les autorités.

Par ailleurs, plusieurs pays africains et les Communautés économiques régionales (CER) ont des initiatives d'intégrer la MTA dans leurs systèmes de santé, l'OMS-AFRO (2010) reconnaît qu'il faut renforcer les capacités des pays afin de garantir la durabilité, les bonnes pratiques de culture, de cueillette et de conservation des plantes médicinales et de bonnes pratiques de fabrication et de contrôle de la qualité des médicaments traditionnels".

## **Médecine traditionnelle en Amazonie**

De part et d'autre de l'Amazonie, une faible proportion de la population bénéficie de la sécurité sociale tandis que la capacité des services publics de santé est très insuffisante. Le coût des consultations et des médicaments est prohibitif pour de nombreuses familles.

Par ailleurs, jusqu'à une époque récente, les services de santé publique étaient littéralement absents de l'Amazonie péruvienne, ce qui a favorisé la conservation du système de santé traditionnelle.

### **Leur vision de la maladie**

Le corps n'est pas qu'une enveloppe physique, elle est aussi un corps social... Le guérisseur est traditionnellement au service de sa communauté : sa médecine est un don, il n'en est pas propriétaire, et tous doivent pouvoir en bénéficier en cas de nécessité. Il n'est pas permis d'en faire son commerce. Pour subvenir aux besoins des siens, le guérisseur exerce une autre activité d'ordre productive ou commerciale.

Comme tout membre de la communauté, il doit respecter les normes établies, mais, de surcroît, a la responsabilité de protéger les autres membres contre la maladie, les déséquilibres avec le monde invisible et les agressions invisibles, – magiques ou de sorcelleries –, provenant des communautés adverses.

Afin d'être en mesure de jouer son rôle, vital pour la communauté, il doit se maintenir en « condition » au travers d'un mode de vie très strict (régime alimentaire, ermitage fréquent, contrôle de sa pratique sexuelle...). En retour, il peut soigner, jouir d'un statut prestigieux, et est récompensé pour ses services par des dons en nature. Néanmoins, cet intermédiaire des Forces invisibles inspire la crainte et, souvent, sera isolé par les autres membres de sa communauté et même de sa famille. D'autant plus s'il se forge une réputation de brujo (sorcier). Notons au passage, qu'il s'agit d'une raison majeure expliquant que peu de jeunes veulent suivre l'initiation de guérisseur résultant en un grave problème de transmission des savoirs.

Dans ces conditions, le parcours du patient commence souvent par l'automédication, puis, selon le type de maladie et l'éducation reçue, la personne se dirigera soit vers le système officiel soit vers la médecine traditionnelle.

En conséquence, peu sinon aucune tribu n'a gardé intact sa culture ou même sa langue originelle, et, les tendances actuelles, malgré l'engagement de certains, sont peu rassurantes quant à la persistance à moyen et long terme des savoirs traditionnels. D'autant plus que, le substrat de ces savoirs – la biodiversité – est menacée...

Néanmoins, bien qu'on parle de déclin, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait déjà plus de connaissances. Les pratiques traditionnelles sont toujours très présentes en bien des aspects, et, l'ethnobotanique, dispose d'un grand champ d'exploration : pharmacopée végétale, ressources alimentaires, pratiques agricoles... L'agriculture de certaines régions amazoniennes sont très savantes et tiennent compte des lunes et de la « nature » des plantes. C'est une agriculture « biodynamique ».

Les sociétés traditionnelles ont pour socle le mythe de la Justice : tout rapport harmonieux, juste, est basé sur la réciprocité. Réciprocité dans le don, réciprocité dans l'agression, réciprocité avec la nature et le monde invisible. La réciprocité et la Justice, sont source d'équilibre, d'harmonie, à tous les niveaux... dont la santé...

Chaque plante, ou plutôt chaque espèce de plante, à l'exemple de tous les êtres vivants, est dotée d'un esprit indépendant, d'une volonté propre et de certaines qualités.

Certaines plantes ont la propriété de soigner, d'autres celle de nuire. Néanmoins, beaucoup sont mixtes : le résultat dépendra de son utilisation, de ce qui aura été sollicité par le curandero / brujo (guérisseur/sorcier)..

Il existe quelques plantes dont l'esprit est bon, qui peuvent aider l'homme à connaître et à soigner.

Ces plantes, qui enseignent au travers de visions et de rêves, sont appelées « plantes maîtresses ».

L'Ayahuasca, dont l'esprit est souvent représenté par un boa gigantesque ou un petit elfe dansant, est considéré en Amazonie comme plante « maîtresse » des plantes maîtresses.

La santé... c'est l'absence de maladie ! C'est le bien-être physique et mental, lequel permet de mener à bien et sans limitations ses activités sociales et biologiques, et ce, dans la joie. La jouissance de la vie est très importante dans la culture amazonienne.

En revanche, la maladie représente la rupture de l'harmonie tant interne qu'avec l'environnement. Il y a perte de la joie, du goût ou de l'envie de faire les choses... Faiblesse de l'énergie, de l'impulsion vitale.

Les maladies sont classées en 2 catégories :

- Maladies de cause naturelle : déséquilibre du système chaud froid, influence des facteurs météorologiques et astraux, les traumatismes osseux...
- Maladies de cause surnaturelle : « mauvais œil », influence des esprits, ensorcellement, sortilèges...

La maladie se traduira d'une part par les symptômes connus et décrits par la médecine allopathique, et d'autre part, part des éléments non considérés par cette dernière : subtils changements dans les perceptions et le fonctionnement corporel, modification des interrelations avec l'environnement.

En effet, selon la cosmogonie traditionnelle, tous les êtres vivants, sont dotés d'un esprit et ont la possibilité de communiquer entre eux, et, au sein de cette pensée relativiste – où tout est lié – la subjectivité s'avère un mode de connaissance à part entière.

Ainsi, à l'abri des nombreuses perturbations urbaines, la population amazonienne est très attentive à tous les facteurs qui l'aideront à diagnostiquer une maladie :

- Caractéristiques des pouls, des saveurs, des rêves, des excréments, des sensations thermiques, de phénomènes acoustiques, de la clarté de la vision...
- Certains indices tels que la présence de fourmis sur les vêtements, le fait que certains animaux ne s'approchent plus, l'apparition d'animaux venimeux... Tous ces éléments objectifs seront interprétés et prendront sens dans le cadre symbolique culturel, devenant par la même occasion indices de bonne santé ou d'existence d'un déséquilibre.

Tout comme de nombreuses conceptions d'autres traditions, telles que celles des médecines chinoises ou ayurvédiques, la médecine traditionnelle amazonienne est intégrale :

« Le concept holistique du corps, qui inclue « les corps » physique, émotionnel, social et spirituel, ainsi que leurs interrelations, impliquera la recherche du rétablissement de l'harmonie globale seule à même de guérir, dédaignant les solutions partielles ».

Les médecines traditionnelles amazoniennes posent clairement le fait que toute maladie comprend des composants physiques, émotionnels et spirituels. Pour obtenir une guérison intégrale, l'on ne peut se limiter au traitement des symptômes. Il faut rétablir l'harmonie globale. A défaut, la maladie risque de se diluer, occasionnant des symptômes non corrélés, diffus, des gênes indiquant une inharmonie de l'individu, un état de faiblesse précurseur de nouveaux soucis.

Les techniques de soins utilisées pour guérir le malade seront logiquement liées aux caractéristiques du

« mal » diagnostiqué : le traitement sera plus complexe si les sphères émotionnelles et spirituelles sont impliquées que si le problème est considéré comme affectant uniquement la sphère physique.

Notamment lorsque les symptômes ou la maladie sont diagnostiqués comme étant dus à un déséquilibre ou une contamination énergétique (lisiaduras, « mauvais oeil », cutipada, daño, sorcellerie...), il existera une trace énergétique qu'il sera nécessaire d'harmoniser par des méthodes énergétiques (et la médecine moderne ne sera pas sollicitée car elle est considérée incompetente en la matière).

### **Pour soigner dans des bonnes conditions, le rite est essentiel**

Au dire des guérisseur, le rite a pour but d'activer les propriétés désirées des plantes. C'est leur mode de fonctionnement, leur mode opératoire. Sans celui-ci, au mieux les plantes n'agiront en aucune sorte, au pire elles s'avéreront toxiques et dangereuses. Une plante peut être offensée et causer du tort. Le rite est « une marque de respect, une courtoisie juste et nécessaire ».

Pour une même plante, le rite sera différent selon l'effet souhaité. Si l'on prend l'exemple de la feuille de coca : sans rite, en infusion, elle facilitera la digestion au niveau physique, activée à un certain degré elle sera ré-équilibrante au niveau psycho-énergétique, et, enfin activé totalement elle dévoilera ses propriétés de plante maîtresse et enseignera au niveau spirituel.

Les rites sont différents, spécifiques, pour chaque plante. Ils sont imposés par la plante elle-même au guérisseur lors de rêves ou visions. Tout un chacun n'est pas « autorisé », « mandaté », à donner les plantes.

L'utilisation de chaque plante est assujettie à des règles très strictes, des interdits, et à une forme rituelle adaptée à la plante prise.

L'alcool, le sexe, la viande de porc et les condiments piquants seront toujours à exclure durant les périodes de prise de plantes. D'autres restrictions peuvent venir s'ajouter.

Le non-respect des règles d'utilisation des plantes peut avoir des conséquences négatives inverse à l'effet escompté tant au niveau émotionnel (peut déprimer, affaiblir, rendre irritable, agressif, sans volonté...), qu'au niveau physique (céphalées, des nausées, vomissements...). On dira alors que la personne aura « croisé » la plante (cruzar la planta). Les symptômes ont pour cause un déséquilibre énergétique, et le retour à la normale nécessitera l'intervention d'un guérisseur.

La tradition dit qu'enfreindre simultanément les interdits d'alcool, de sexe et de porc, après une session d'Ayahuasca, expose à un risque très élevé de mort.

### **La transmission filiale des savoirs n'est plus assurée...**

Les jeunes se refusent à apprendre pour diverses raisons. Tous d'abord, parce qu'un guérisseur est souvent considéré par ses proches, sa famille, d'être un sorcier actif ou potentiel, situation difficile à assumer. En plus, le sentiment d'identité de la communauté est grandement affaibli et les jeunes aspirent plus au mode de vie occidental, à la modernité et au loisir.

Tandis que parallèlement, la médecine traditionnelle est victime des diffamations séculaires persistantes, proférées par les institutions et professionnels du système de santé allopathique, le lobby pharmaceutique, et certaines églises qui y voient des pratiques sataniques. Le prestige social, remis en cause et toujours fragile, ne peut donc compenser les importants sacrifices auxquels doit se plier le guérisseur.

... Et la médecine traditionnelle est menacée de disparaître.

Non parce qu'il existe un métissage des pratiques thérapeutiques qui viendraient « dénaturer » la tradition. Les guérisseurs adoptent certaines pratiques allopathiques quand ils jugent qu'elles sont efficaces. Et c'est très bien, signe qu'il s'agit d'une médecine ouverte au savoir de l'autre et prête à évoluer.

Mais bien du fait, que la transmission du savoir est rompue, que les guérisseurs vieillissent et meurent. En cela, c'est une très grande perte pour l'humanité. Et comme dit précédemment, les institutions publiques, les lobbies pharmaceutiques endossent une grande responsabilité dans cet état de fait, lesquelles continuent, par orgueil, inconscience et intérêts, à snober et dévaloriser les richesses de médecines qu'elles ne peuvent ou veulent entendre. Autisme scientifique, dictature culturelle, cupidité...

Par ailleurs, du fait de la disparition de la forêt primaire et de la perte de biodiversité, il est de plus en plus difficile de se procurer certaines plantes médicinales, lesquelles seront donc abandonnées puis oubliées, concourant ainsi à l'appauvrissement et la perte de résilience des médecines traditionnelles.

Seule la spécialité de sobador semblerait tirer correctement son épingle du jeu. Son faible coût, sa simplicité, sa réputation d'efficacité et le fait qu'elle n'implique généralement pas la prise de plante, concourt à sa popularité.

### **Les différentes spécialités suivantes ont chacune leur utilité spécifique face à la maladie**

- Les médecins végétalistes (vegetalistas), appelé aussi guérisseurs (curanderos) : presque tous de sexe masculin, ils utilisent également les états modifiés de conscience et agissent à différents niveaux (physique, énergétique et spirituel). Il existe de nombreuses spécialisations : ayahuasquero, tabaquero, purguero, esperisista, perfumero... Tous n'utilisent pas l'Ayahuasca.

- Les herboristes (herbolarios) : ils connaissent l'utilisation de nombreuses plantes mais ne travaillent pas sous états modifiés de conscience. Leur travail se concentre sur les sphères physiques, émotionnelles et mentales sans pouvoir atteindre le niveau spirituel. La plupart sont des hommes bien que certaines femmes exercent.

- Sages-femmes, accoucheuses traditionnelles (parteras). Elles connaissent des techniques variées pour la mère enceinte et le soin des enfants. Après l'accouchement, elle remplace la mère pour les tâches ménagères jusqu'à ce cette dernière ait suffisamment récupéré.

- Le sobador ou huesero. Ce sont des chiropraticiens empiriques, femmes ou hommes, soignant certains types de problèmes mécaniques (les « lisiaduras ») principalement grâce à des massages, mais aussi au travers de macérations alcooliques d'écorces, et de « diètes ».

- Le rezador (rezar signifie « prier » en espagnol) : il soigne principalement au moyen de prières complétées parfois par des massages ou bains de plantes.

- L'Ayahuasca, inductrice d'état modifié de conscience, – à ne surtout pas confondre avec hallucinogène –, permet aux patients, lors de sessions ritualisées, d'avoir accès à des éléments enfouis dans le psychisme profond, reflétant les aspects les plus fondateurs du moi, au travers de visions symboliques, d'émotions, de prises de conscience... Le contenu de ces sessions est toujours du plus grand intérêt pour la psychothérapie conventionnelle menée en parallèle, et, accélère considérablement le processus thérapeutique.

### **Les deux variétés de plantes**

- Les plantes dépuratives, vomitives, ont pour objectif le nettoyage physique et énergétique du patient. Elles sont censées renforcer la santé et permettre aux autres types de plantes d'agir correctement : le corps, plus propre, fonctionne mieux ; les informations circulent et remontent plus facilement à la conscience. Elles désintoxiquent.

- Les plantes maîtresses (Plantas Maestras), enseignantes, permettent de travailler des problématiques spécifiques, à certains moments de la thérapie. Ces plantes ont pour effet de d'« enseigner » au travers de visions, rêves, de prises de consciences (insight)... sur des aspects particuliers de soi ou de la vie. Elles aident à lever les « blocages » personnels du patient. Elles seront prescrites par l'équipe thérapeutique en fonction des problématiques propres au patient (blocage affectif, renforcement de la volonté...). Les « diètes », ou espace ritualisé d'isolement volontaire de plusieurs jours au contact de la nature, sont des conditions privilégiées pour la prise de ces plantes (elles agiront mieux, plus en profondeurs).

### **Médecine traditionnelle antillaise**

Aux Antilles, les consciences se réveillent et peu à peu et se réapproprient leur potentiel, à travers diverses associations et colloques tels que 8APLAMEDAROM: L'Association pour les Plantes Médicinales et Aromatiques de Guadeloupe qui Elle a pour mission de contribuer au développement des connaissances et à la valorisation des Plantes Aromatiques et Médicinales (PAM)présentes en Guadeloupe et dans les pays de sa zone géographique.

Cette association est composée d'une soixantaine de membres parmi lesquels on retrouve : des scientifiques (chimistes, biologistes, botanistes, etc), des professionnels de santé (pharmaciens, médecins), des enseignants, des personnalités, des citoyens ayant une expérience, une compétence ou un intérêt pour les plantes aromatiques et médicinales.

Leurs objectifs sont pluriels :

- Enrichir/approfondir les connaissances sur les PAM de la pharmacopée des îles de Guadeloupe et de la zone Caraïbe.
- Valider par des études scientifiques les usages traditionnels des PAM
- Sensibiliser à la culture et à l'utilisation des plantes médicinales
- Préserver les ressources végétales et de la biodiversité
- Valoriser les ressources végétales et contribuer à leur développement durable
- Réhabiliter notre patrimoine végétal au sein des pharmacopées caribéenne et française.

Ils collaborent avec le réseau TRAMIL qui est un programme de recherche à l'usage populaire des plantes médicinales dans la Caraïbe. C'est en 1983 que naît TRAMIL, à l'université de Port-au-Prince. Il s'agit du « premier réseau caribéen sur la médecine traditionnelle dans les îles pour l'accès aux soins de santé primaires des populations défavorisées de ces régions ». En 1998, après plus de 15 ans de recherche, sort une publication sur la première pharmacopée caribéenne. Ainsi que l'application mobile **Pawoka** très utile sur les plantes médicinales de la pharmacopée caribéenne. Les jardins créoles favorisent également cette diffusion et nous ne pouvons que nous en réjouir. Citons en exemple, les jardins partagés de l'Anse Gaiac et d'autres sites comme NatureKulture97112

Les jardins partagés de l'Anse Gaiac : 4 hectares de terre exploités pour la permaculture, Aquaponie, jardin de plantes médicinales d'urgence, production de fruits, pépinières. Le jardin développe des actions liées à la préservation de l'environnement et propose des solutions de réparation environnementale tels que la phyto-remédiation ou les BRF bois Raméaux fragmentés.

Là encore, les buts de cette association sont multiples mais se relient tous les uns aux autres :

« promouvoir les méthodes de permaculture, de l'agroforesterie et de la synthropie ; valoriser le patrimoine méconnu du nord de la Martinique ; apporter une alternative de la santé par les plantes grâce à l'intervention d'un ethnopharmacologue ; organiser des partages, des ateliers et des séminaires ; vendre des produits récoltés sur le site et des plantes ; organiser des événements culturels et artistiques ; développer un pôle d'artisanat à base de matériaux recyclés ou naturels ; recycler des matériaux en matière d'oeuvre ; permettre l'insertion professionnelle dans le cadre de contrat de travail ou d'apprentissage ; »

- Certaines plantes médicinales des Antilles sont entrées dans la pharmacopée française (l'arrêté du Conseil souverain du 8 mars 1799 avait interdit l'utilisation des remèdes traditionnels sous peine d'amende et de punition corporelle pour les esclaves. Les maîtres tolérant ces pratiques pouvaient se voir priver de leurs esclaves. Depuis cette époque, les régimes se sont succédé sans jamais réhabiliter les plantes endémiques de ces régions. Il aura fallu attendre le 23 février 2011 pour que la modification de l'article L5112-1 du code de la santé publique entre en vigueur. À l'issue de cette modification, l'article stipule que la pharmacopée des Outre-mer intègre la pharmacopée française. Un bon début pour les amoureux des plantes endémiques des départements d'Outre-mer comme par exemple, l'Atoumo, le Bois d'inde, le mahot noir ou le thé pays. (L'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des Produits de Santé :ANSM). Depuis le 1er août 2017, 48 nouvelles plantes originaires des départements d'Outre-mer sont entrées dans la pharmacopée française. Parmi ces 48 nouvelles venues dans le panthéon des pharmaciens, 12\* sont endémiques à la Martinique et à La Réunion.

---

## **Bibliographie**

---

« plantes utiles de Polynésie – raau Tahiti » Paul Pétard éditions Here po no Tahiti 1986 ► <http://amelioresetasante.com> ► [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org) ► « Plantes utiles, richesse des peuples », Y.Gavinelli, ADAAE ► « Semences de l'avenir » O. Gavinelli, ADAAE ► [www.nyeleni.org](http://www.nyeleni.org) ► <https://thaliadol.wixsite.com/plantesensetessences> ► <https://www.echocommunity.org/>

---

## **Contacts**

---

**Courriels:** [adaa@laposte.net](mailto:adaa@laposte.net)  
[adaae.ase@laposte.net](mailto:adaae.ase@laposte.net)  
**Site internet:** [www.adaa-ase.com](http://www.adaa-ase.com)

